

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 8 octobre 2017 – 27<sup>e</sup> dimanche temps ordinaire (A)**



**Jacques Soule, c.s.v., prêtre**

### **Propriétaires ou serviteurs ?**

La page d'évangile que nous propose la liturgie de ce vingt-septième dimanche laisse un petit goût de cendre. On y trouve un climat de confrontation et de violence dont le scénario, s'il était porté à l'écran, ne serait pas destiné aux enfants. Il est pourtant porteur d'un message, un message qui nécessite tout de même un bon décodage.

Rappelons d'entrée de jeu que Jésus destine sa parabole aux responsables religieux de son temps et que Matthieu, quand il écrit son évangile, se fait aussi l'écho des persécutions que connaît de leur part l'Église de Jérusalem. Mais revenons à Jésus. Il sait que la fin approche. Les événements se précipitent et les occasions de croiser le fer avec les pharisiens et les grands prêtres se multiplient.

Il n'en peut plus de les voir user de leurs connaissances et de leur statut pour se faire proches du pouvoir public et politique plutôt que de se mettre au service du peuple de Dieu et tout particulièrement de sa Parole. N'en sont-ils pas les interprètes? Les proclamateurs? Voilà pourquoi Jésus ne craint pas de dénoncer tout ce qu'il juge insensé dans leur comportement. Mais il le fait au péril de sa vie.

Pour illustrer haut et fort son propos, Jésus se rappelle le *Chant de la vigne* que l'on trouve en Isaïe. Il s'en inspire directement pour raconter son histoire ou si vous préférez sa parabole, que l'on nomme habituellement: *La parabole des vigneronniers homicides*.

Mais est-ce bien une parabole? Ne s'agit-il pas plutôt d'une prophétie le concernant directement. En parlant du fils assassiné, il se met lui-même en scène pour montrer qu'il n'est pas dupe de la situation, qu'il connaît le sort qui l'attend. Il sait ce que les prêtres et les pharisiens feront de lui.

D'ailleurs ils ne se laissent pas abuser par son discours. Ils comprennent clairement qu'il les désigne comme les *vigneronniers homicides* et qu'ils seront dépossédés de la *vigne* pour qu'elle soit confiée à *un peuple qui lui fera produire du fruit*. C'en est trop! Devant un tel excès de langage qui tient du blasphème pour un juif pieux, il n'est pas étonnant que Jésus se retrouve condamné à mort à peine quelques jours plus tard.

Or, à bien comprendre l'histoire - la grande cette fois - force nous est de constater qu'effectivement la parabole de Jésus se soit révélée une prophétie qui se sera effectivement

réalisée. La menace qu'il laisse planer aura eu des suites. La *vigne* qu'il évoquait a bel et bien été confiée à quelqu'un d'autre. Or ne sommes nous pas de ceux-la, nous ses disciples, nous qui nous disons chrétiens? Ne sommes pas dépositaires de ce patrimoine? N'en sommes-nous pas responsables?

Si à travers nous se perpétue la *vigne* dont parle Jésus, force nous est de constater que les questions qu'il soulève demeurent aussi.

Alors, qu'avons-nous fait depuis? Qu'avons-nous fait de cette part du *Royaume*, de cette part de la *vigne* qui nous a été confiée? Qu'avons-nous fait, que faisons-nous du trésor des Écritures? Qu'avons-nous fait, que faisons-nous de cet immense trésor d'espérance et de fraternité que contiennent les Évangiles? Qu'avons-nous fait, que faisons-nous de ce Dieu dont Jésus nous a révélé les traits? Avons-nous agi en propriétaires ou en serviteurs?

Quand Jésus raconte sa parabole, il évoque la *vigne du Seigneur*, il parle du *Royaume* dont se sont emparé scandaleusement les grands prêtres et les pharisiens: *Ils comprirent que c'était d'eux qu'il parlait*, précise Matthieu. Et nous, comprenons-nous?

L'histoire du Christianisme n'est pas sans ombre. Déjà le Pape Jean-Paul II, malgré les résistances de son entourage, n'a pas hésité à nommer des erreurs commises par l'Église et à demander pardon. Elle s'était crue détentrice de tous les pouvoirs ce qui toujours ouvre la porte aux excès. Malheureusement il s'en vit encore. Il se vit encore dans notre Église des exclusions et des condamnations qui font mal. Le Pape François lui aussi a le courage de les dénoncer, malgré encore une fois, les résistances de quelques uns de ses collaborateurs.

Nous le savons bien, notre Église a un visage, le nôtre, avec ses limites, ses fragilités, ses infidélités, sa frilosité, ses replis sectaires, son sexisme, son racisme subtil, ses silences... Notre Église est une Église de pécheurs - cela il ne faut pas craindre de le reconnaître - mais tout à la fois une Église de pécheurs pardonnés.

Cette Église c'est aussi et surtout celle du Christ, voilà qui fait toute la différence. Nous n'en sommes pas les propriétaires. Nous en sommes les serviteurs. Si les vigneronniers homicides restent dans leur logique, l'évangile de Matthieu trace la voie pour en sortir. C'est avec ce qui est rejeté et exclu que l'avenir est bâti. *La pierre rejetée est devenue pierre d'angle*. Le fils assassiné, Dieu le ressuscite. La vie demeure la plus forte, au-delà des limites et des mesquineries. C'est ce qui fait que l'Église est toujours là. Qu'elle est encore là.

Alors Seigneur, puisque nous sommes une portion de *ta vigne*, une portion précieuse que tu nous confies, donne-nous de produire du fruit, un fruit à ta mesure, un fruit qui demeure. Et comme l'écrit saint Paul dans sa lettre aux Philippiens: *la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer gardera nos coeurs et notre intelligence dans le Christ Jésus*.

Amen